

« Entre les murs »

Parole à... François Bégaudeau

En mars 2006, François Bégaudeau reçoit le prix France Culture-Télérama pour « Entre les murs » * chronique d'une année ordinaire d'un prof de lettres dans un collège du 19^{ème}. Peu après, invité à Nantes aux assises de la presse écrite et de la jeunesse, il a bien voulu nous parler de son livre et surtout de sa conception du métier d'enseignant.

* Publié aux Editions Verticales.

 **Ton livre est basé sur une année de la vie d'une classe d'un collège de la banlieue parisienne.**

Qu'est-ce qui t'a donné envie d'écrire cette chronique très dialoguée, qui fait une large place à l'expression des jeunes ?

Tout d'abord, dans mes cours, il y a beaucoup d'oral, je suis toujours très content qu'ils puissent s'exprimer, je crois que j'ai moi-même une façon singulière de parler qui fait que, peut-être, les élèves s'expriment spontanément, questionnent, donnent leur opinion. C'est la dialectique prof-élève qui m'intéressait et je voulais que dans le livre ça ressemble un peu à du théâtre, que les répliques soient vives et aussi proches que possible de la réalité des échanges. Pour arriver à ça, j'ai collecté tous les jours, pendant un an, les anecdotes, les scènes, particulièrement quand les situations me mettaient en difficulté. C'est vrai que souvent les élèves ont du répondant mais il ne faut pas oublier que le livre est constitué de tous ces moments choisis,

Visiblement François Bégaudeau est un prof généreux. Rien ne lui échappe des traits, des traces, des mots souvent hors du commun de l'école auxquels il répond, toujours présent. Visiblement, François Bégaudeau ne fait pas dans la charité. Il n'omet pas la bêtise, la paresse, la soumission aux marques par lesquelles il nomme les collégiens, un peu cynique parfois.

Et surtout, surtout, François Bégaudeau ne se réfugie pas dans la plainte. A sa manière, il se révolte et expose la dialectique prof-élève comme un matériau brut à étudier. Sans accuser l'institution, ni les enseignants, pas plus que les élèves, il met en scène un professeur de lettres souvent démuni face à une classe où le plus souvent « la vie déborde le savoir ».

Entre roman et témoignage, ce livre, tout en dialogue, ne renvoie aucune amertume, ne donne pas de leçon, ne tombe jamais dans la victimisation et réussit à décrire avec délicatesse la brutalité du quotidien de la classe.

C'est certainement l'indiscutable sincérité de l'auteur qui fait le succès de « Entre les murs », livre à la fois raffiné et d'une force toute rustique, où la langue, aussi triturée et détournée soit-elle, est toujours au cœur de la relation humaine. Pour une fois, on entend la parole, pas la rumeur, pour une fois l'arbre ne cache pas la forêt : « Entre les murs » est un livre rare.

il y a beaucoup d'autres moments où je suis un prof très classique, où les élèves sont silencieux, n'essaient pas de bouleverser le cours. D'ailleurs ce ne sont peut-être pas les moments de classe les plus réussis.

C'est dans les moments où ça échoue qu'on prouve qu'il y a de la vie. Je voulais montrer le prof en position de faiblesse, car c'est là que la vie se rappelle au savoir, la vie déborde le savoir.

 **Ce que tu donnes à lire c'est que derrière un vocabulaire bien particulier (et souvent jugé pauvre et inadapté), malgré des phrases elliptiques, en dépit d'une spontanéité explosive, il y a une pensée en construction.**

Si je laisse beaucoup de place et de liberté à l'expression orale, je suis très vigilant, quasi intransigeant avec l'écrit. Et je crois que la construction de la pensée dépend beaucoup du rapport à l'écrit.

On vit dans une culture de l'oral et les jeunes sont tellement peu familiarisés avec l'écrit qu'ils n'ont pas ou peu d'intuition de la langue écrite. Ce qui, pour le prof, est une difficulté supplémentaire, c'est de ne pas pouvoir s'appuyer sur cette intuition, comme sur un pré-requis culturel.

Pour ça, il y a toujours une phase du travail qui consiste à s'exercer sur les règles en espérant provoquer l'intuition. C'est là qu'intervient la pédagogie, dans la mise en place de moyens, de démarches, qui, à partir de la matière donnée par les élèves, les amènent à mieux maîtriser la langue écrite tout en construisant leur pensée.

 **Tu es sportif donc tu as un rapport au corps, à l'aspect physique du boulot de prof dont on parle rarement et qu'aucun inspecteur ne serait capable d'évaluer... Que peux-tu nous dire de cet aspect du métier ?**

Pour être un bon prof, il faut être en forme physiquement. Si on ne l'est pas, on est moins tolérant au bruit, à la bêtise, c'est pourquoi je

précise parfois dans le livre « j'avais mal dormi »... ça explique des mots plus durs, une impatience.

Si on est en forme, on ne se sent pas menacé, c'est vrai que je ne me sens jamais menacé.

Par exemple, dans les scènes avec Dico, il y a un rapport très physique ; même si je ne le touche pas, même si je veux éviter l'affrontement, lui il peut penser que je ne crains pas le contact physique. Il faut dire que les élèves ont assimilé majoritairement de ne pas dépasser une limite dans les gestes qu'on a les uns vis à vis des autres.

C'est même très dommage si on y réfléchit, car un geste simple et pacifique de la part d'un prof est traduit comme une agression : pousser légèrement un élève dans le dos pour l'accompagner vers le groupe peut être vécu comme une provocation par exemple.

 **Parfois dans le livre les élèves te reprochent de trop « charrier », sans doute pour te dire que tu es ironique, que tu tournes leurs questionnements en dérision. Qu'en penses-tu ?**

J'ai eu pas mal de réactions de profs là-dessus : la familiarité, les termes à la limite de la grossièreté et puis le fameux malentendu sur la « pétasse »... C'est vrai, je sors de ma réserve et certains élèves sont très rassurés par cette forme de relation directe car ils y trouvent une humanité qui leur manque par ailleurs. Il y a à la fois une sècheresse vis à vis d'eux mais aussi une forme d'humour que beaucoup d'élèves partagent parce que ça prouve au moins que le prof établit une relation, n'a pas besoin de se

protéger d'eux. Quand je décris la salle des profs, je veux montrer que les profs parlent très familièrement entre eux également, tous les profs parlent comme ça, alors je trouve ça pathétique que pendant les cours, ils veuillent employer une langue académique qui bien souvent est mal maîtrisée d'ailleurs.

Ca donne une langue hybride, et qui perd sur tous les tableaux, car elle n'a ni le prestige d'une langue académique bien maîtrisée, ni la chaleur d'une langue plus orale. Je conseillerais volontiers aux enseignants de parler comme ils le font dans la vie (en soustrayant les grossièretés, tout de même).

 **La « nécessaire distance », il semble que tu ne t'en préoccupes pas ?**

La distance, je l'acquiers avec la maturité, c'est toujours plus agréable d'être apprécié que d'être rejeté mais je n'investis plus affectivement dans le métier comme lorsque j'étais débutant et je ne risque pas de craquer parce qu'un élève me provoque là-dessus. J'espère leur apprendre que l'humour ça sert aussi à ça, à grandir. Et puis le livre ne fait pas apparaître les sourires, les regards, la complicité qui peuvent modifier complètement le propos... je suis plutôt un type sympathique (*rires...*) et encore une fois, le quotidien des cours est un peu différent de cette juxtaposition de morceaux choisis.

 **Ta peinture de la salle des profs est plutôt réaliste.**

Je ne fais pas de portrait en particulier mais j'ai voulu faire

entendre la musique très particulière de la salle des prof : la musique de la plainte. Il y a en permanence le sentiment d'une impasse, « on n'y croit pas », c'est un lieu de routine dans lequel aucune parole n'est vraiment forte et constructive. Comme je suis prof principal, je suis l'oreille qui reçoit les plaintes : **ma** troisième est infecte, **je** dois faire quelque chose... je dois surtout soulager les autres profs et c'est un vrai problème si l'on ajoute à ça les doléances des élèves en heure de vie de classe. Il faut avoir l'art et la manière de les traduire habilement aux collègues déjà à bout.

Il y a une telle inertie qu'au moment de la parution de « Entre les murs » mes collègues l'ont lu et ne m'ont pas interpellé là-dessus, c'est presque inquiétant.

 **Au cours des Assises de la presse écrite et de la jeunesse à Nantes, je t'ai entendu évoquer la méconnaissance de l'institution scolaire à l'égard de la culture des élèves, en quoi te sens-tu différent ?**

Tout d'abord, j'ai toujours beaucoup regardé la télévision, un peu toutes les émissions. Par exemple, j'ai regardé des mois durant le loft et ça me plaisait, ça m'intéressait vraiment et je connais bien le foot. Tout ça me facilite beaucoup les choses car je n'ai pas à me forcer pour avoir des points communs avec la culture de mes élèves qui passe aussi beaucoup par la télévision et par le sport.

Sans en faire un élément central de mes cours, je m'en sers toujours pour trouver des analogies, des exemples, c'est très facile et naturel pour moi, je n'ai pas



besoin de puiser chez eux des citations pour mieux les surplomber ensuite de ma propre culture. Quand ils évoquent des choses que je ne connais pas, je suis toujours curieux d'en savoir plus, ça me paraît normal que chacun ait envie de s'enquérir de la culture des gens qu'il côtoie, et pas seulement de la culture ethnique !

 **Comment ont-ils réagi à « Entre les murs », au succès de ce livre qui parle d'eux ?**

Mes élèves sont contents de me voir à la télé, presque surpris que ce qu'ils croient être une star (s'ils savaient...) continue à donner des cours à des gens comme eux. Et puis ils se foutent de moi, aussi. Tout cela étant dit, ça n'a pas du tout changé nos rapports. S'ils lisaient le livre, il en serait peut-être autrement, mais les rares qui s'y sont jetés m'ont seulement dit qu'ils avaient bien ri.

Ces élèves ont un grand aplomb devant la vie ; c'est sans doute ce que je préfère chez eux, cette façon

de ne jamais minauder, de foncer sans faire trop de manières d'où parfois une certaine rudesse, mais qu'il faut mettre sur le compte de cette sincérité fondamentale.

François Bégaudeau

Propos recueillis par Cat Ouvrard

François Bégaudeau est l'auteur aux Editions Verticales de deux romans remarquables :

- *Jouer juste* (2003)
- *Dans la diagonale* (2005)
- *Un démocrate, Mick Jagger 1960-1969 : une fiction biographique consacrée aux Rolling Stones*, (Naïve, 2005).

« Ne rien dire, ne pas s'envoler dans le commentaire, rester à la confluence du savoir et de l'ignorance, au pied du mur. »

Montrer comment c'est, comment ça se passe, comment ça marche, comment ça ne marche pas. Diviser les discours par des faits, les idées par des gestes. Juste documenter la quotidienneté laborieuse. »

Entre les murs s'inspire de l'ordinaire tragi-comique d'un professeur de français. Dans ce roman écrit au plus près du réel, François Bégaudeau révèle et investit l'état brut d'une langue vivante, la nôtre, dont le collège est la plus fidèle chambre d'échos.